

## **Sur les attendus d'une approche en SIC des productions médiatiques amateurs**

Les documents photographiques d'amateurs 2001-2008

**Laurie Schmitt** – GRESEC  
Université Stendhal Grenoble 3

Notre communication porte sur les attendus d'une approche en Sciences de l'Information et de la Communication des productions médiatiques amateurs. Nous souhaitons développer la construction de notre recherche doctorale en cours sur l'institutionnalisation des pratiques de témoignages dans la presse écrite française d'un point de vue épistémologique. Nous développons notre démarche autour de quatre points : le dispositif de recherche, la posture scientifique, la méthodologie et enfin plus particulièrement la question de l'ordinaire – fil conducteur de cette journée du REJ envisageant l'ordinaire du journalisme. La perspective proposée se construit et s'appuie sur le cadre méthodologique de notre thèse. Elle est illustrée et appuyée par l'analyse des documents photographiques d'amateurs en temps de conflits publiés dans la presse écrite française dans la période 2001-2008.

### **1. Dispositif de recherche**

#### **Délimitation d'un objet spécifique...**

Le dispositif de recherche de notre recherche doctorale se construit premièrement sur la délimitation d'un objet spécifique. Le point de départ de notre thèse s'appuie sur un constat. Lors des attentats de New York, de Londres, de la guerre en Irak, notamment, la diffusion de photographies d'amateurs semble sans précédent dans la presse écrite française. Nous partons de l'observation de l'amplification des photographies d'amateurs en temps de conflits dans la presse écrite française dans la période 2001-2008. Nous étudions ces photographies à partir des attentas de New York (2001), car à cette même date des articles dédiés au phénomène apparaissent dans la presse. De ce constat, nombres de questionnements découlent : quel sens accorder à cette amplification ? Pourquoi les amateurs envoient-ils leurs contributions ? Pourquoi les entreprises de presse les diffusent ? Pourquoi un décalage semble présent entre les discours des professionnels les abordant comme une « menace », une « concurrence » et les usages qu'ils en font dans la presse les intégrant dans leurs dispositifs ? Les réponses à ces questions se situent dans des éléments de contexte à identifier.

#### **... ancré dans une logique sociale plus lourde**

Le dispositif de recherche vise deuxièmement à identifier une logique sociale permettant de donner sens au constat premier. Miège développe « *sept procès sociaux [qui] contribuent à l'ancrage social des TIC : l'informationnalisation, la médiatisation de la communication, l'élargissement du domaine médiatique, la marchandisation des activités communicationnelles, la généralisation des relations publiques, la circulation des flux et la transnationalisation des activités, la différenciation des pratiques* » (2007 : 18). Les pratiques de témoignages semblent signifiantes plus spécifiquement du procès de différenciation des pratiques d'information et de communication. La différenciation des pratiques sous-tend l'idée d'individualisation conçue de manière connectée au procès de socialisation. L'individu se trouve donc au cœur de cette recherche mais ce, toujours connecté au social. La pensée info - communicationnelle recouvre des dimensions sociales.

## Articulation d'un objet et d'une logique

Troisièmement, l'objet spécifique observé - les photographies d'amateurs en temps de conflits - est donc à articuler avec la logique sociale identifiée - différenciation des pratiques d'information et de communication. C'est dans cette articulation que réside la richesse mais aussi la difficulté de la recherche. L'objet réel observé n'est pas simplement la manifestation des éléments de contexte. Les photographies d'amateurs en temps de conflits se révèlent être en réalité « l'objet réel observé [qui] est là pour servir un objet de recherche qui le dépasse [les pratiques de témoignages] » (Quinton, 2007). L'articulation se construit ainsi autour de l'institutionnalisation des pratiques de témoignages. Notre recherche envisage les pratiques de témoignages par l'analyse spécifique des documents photographiques d'amateurs en temps de conflits dans la période 2001-2008. Ainsi, notre problématique est la suivante : les photographies d'amateurs se conçoivent comme des documents d'un procès d'institutionnalisation des pratiques de témoignages dans la presse écrite française qui s'inscrit lui-même dans une tendance à la différenciation des pratiques d'information - communication. Elles participent ainsi à la redéfinition des rôles des acteurs professionnels ainsi qu'à la réarticulation du regard social porté sur l'information de presse. En outre, si les pratiques sont ancrées dans une logique, elles révèlent aussi des spécificités que nous souhaitons mettre en exergue. Nous le verrons ultérieurement, ce sont les continuités mais aussi les discontinuités que nous analysons.

## 2. Posture scientifique

### Conceptualisation

Dans notre recherche, nous parlons d'« usages » de photographies d'amateurs reliés à des « pratiques » de témoignages. Jouët (1993 : 371) montre que si les usages relèvent du temps court, les pratiques semblent se construire dans le temps long. Elle définit l'usage en le distinguant de la pratique : « *l'usage [...] renvoie à la simple utilisation tandis que la pratique est une notion plus élaborée qui recouvre non seulement l'emploi des techniques (l'usage) mais aussi les comportements, les attitudes et les représentations des individus qui se rapportent directement ou indirectement à l'outil* ».

Notre objet de recherche concerne les pratiques de témoignages. Deux acceptations sont possibles du témoignage. Il peut être défini dans sa dimension objective comme une preuve irréfutable mais aussi envisagé dans sa dimension subjective comme une forme d'expression d'une expérience. Ces deux acceptations renvoient à couple opératoire : énoncé / énonciation. Pour notre part, nous envisageons ces deux acceptations comme la définition même du témoignage à la fois objectif et subjectif, à la fois présenté comme un énoncé et comme une énonciation.

Nous parlons à ce titre des photographies d'amateurs comme documents. Le terme de document renvoie à l'idée de témoignage mais permet aussi de distinguer ces photographies des autres photographies présentes dans la presse catégorisées en deux ensembles : le photojournalisme et la photoillustration. Baeza (2001 : 36 et 39) définit alors le photojournalisme comme « *la imagen (...) que vincula a valores de información, actualidad y noticia ; es también la que recoge hechos de relevancia desde una perspectiva social, política, económica y demás asimilables por la clasificaciones habituales de la prensa a través de sus secciones*<sup>1</sup> » et la photo-illustration comme « *aquella que tiene como finalidad la mejor comprensión de un objeto, de un hecho, de un concepto, de una idea (...), se caracteriza por depender de un texto previo que marca y origina la imagen*<sup>2</sup> ».

---

<sup>1</sup> Traduction : « *l'image (...) qui détient en elle les valeurs d'information, d'actualité de nouvelle ; c'est aussi celle qui met en exergue des faits pertinents depuis une perspective sociale, politique, économique et de plus assimilables aux classifications traditionnelles de la presse par rubriques.* »

<sup>2</sup> Traduction : « *celle qui a pour fonction d'apporter une meilleure compréhension d'un objet, d'un fait, d'un concept, d'une idée (...), elle se caractérise par sa dépendance à un texte préalable qui marque et donne l'origine de l'image* ».

Par ailleurs, envisager l'institutionnalisation comme procès suppose une certaine stabilité, une forme de valorisation, l'existence d'instances et de régulations mais aussi de normes. Elle recouvre plusieurs éléments. Elle peut être matérialisée mais aussi symbolique.

Les pratiques amateurs sont présentées comme « *pratiquées pour le plaisir à des fins personnelles ou pour un cercle restreint à des proches en opposition à un exercice professionnel* » (Donnat, Cogneau, 1990 : 127). Les pratiques culturelles envisagées dans cette recherche semblent se distancier des pratiques amateurs identifiées par Donnat et Cogneau. Néanmoins, si le terme « amateur » semble acquérir un sens spécifique en journalisme, il ne peut être envisagé de manière totalement détachée des acceptations qu'il acquiert par exemple au sein de la culture, de la science, des loisirs. Le syntagme « photographies d'amateurs » est un construit discursif des professionnels eux-mêmes. Ils se sont appuyés sur cette distinction comme l'illustre la création de la charte des droits et devoirs des journalistes de 1918.

### **Continuités et discontinuités**

Un des objectifs de la recherche est de contextualiser et d'historiciser l'actualité de l'objet et ce, dans une posture scientifique dialectique entre continuités et discontinuités. Nous portons un intérêt aux mutations et aux permanences. Ceci peut se faire en ancrant l'amplification des photographies d'amateurs dans la presse dans un temps long. « (...) À raisonner sur le court terme on court le risque de dissimuler les évolutions les plus significatives » (Miège, 2004 : 18). En ce sens, nous articulons approche diachronique - favorisant la mise en relation des « photographies d'amateurs » avec une histoire de la photographie et de la presse (Gervereau, 2006 ; About et Chéroux, 2001 ; Gervais, 2003) - et approche synchronique - nous permettant d'établir des corrélats entre les « photographies d'amateurs » de la période : 2001-2008 qui forment notre corpus.

Différentes temporalités sont également conjuguées : temps médiatique, temps social, temps technique notamment. Plus loin, la contextualisation de l'objet de recherche - les pratiques de témoignages - conduit à hiérarchiser les différentes explications contextuelles : politiques, économiques, culturelles, techniques, historiques, sociales... Chacune joue un rôle mais elles ne sont pas à mettre sur le même plan.

### **Enjeux info – communicationnels**

Amateur-professionnel, objectivité-subjectivité sont parties prenantes du témoignage, toutes prennent sens dans une dépendance réciproque au sein de ces dualismes et entre eux-mêmes. Les contradictions semblent même nécessaires et révèlent qu'un terme ne va pas sans l'autre. Les dualismes évoqués ne sont pas forcément équilibrés mais trouvent néanmoins un équilibre. Nous émettons ainsi l'hypothèse de configurations inédites et d'équilibre des tensions qui construisent les pratiques de témoignages. Cette conceptualisation du témoignage se retrouve ainsi dans nos hypothèses de recherche. Elles questionnent d'une part, la construction de l'identité professionnelle au prisme de l'amateur et d'autre part, la construction du témoignage au prisme de la subjectivité. Les deux prennent appui sur les photographies d'amateurs en temps de conflits. En premier lieu, au sein de la profession, il existe une tension entre la régulation de la place de l'amateur et le caractère intrinsèque du journalisme qui induit la parole de l'amateur. Cette double articulation met en exergue un paradoxe : référence et méfiance de l'amateur. En second lieu, parallèlement à la construction de l'identité professionnelle au prisme de l'amateur, la construction du témoignage au prisme de la subjectivité participe à l'institutionnalisation de ces pratiques. Les photographies d'amateurs apparaissent, par leur indicialité, les empreintes de ce procès. Le modèle jusqu'alors prégnant fondé sur l'objectivité du photojournalisme, du journalisme et plus loin encore de l'information se voit laissé en marge. Le témoignage au prisme de la subjectivité semble quant à lui assumé et valorisé. Cette valorisation semble d'ailleurs provoquée par les professionnels dans des mécanismes de domination. Le témoignage apparaît même garant d'une certaine objectivation.

L'information semble alors se transformer accordant le primat du sujet dans l'artefact. La subjectivité du photojournalisme et du journalisme n'est pas historiquement égale d'une période à l'autre mais trouve naturellement appui sur les photographies d'amateurs.

### **3. Méthodologie**

#### **Cadres d'analyse**

Notre recherche prend en compte différents niveaux d'analyse : micro, méso et macro. A ce titre, nous pouvons distinguer trois cadres : le cadre herméneutique des conflits, le cadre éditorial de la presse écrite française et le cadre sociétal. Tout d'abord, chaque conflit est envisagé ici comme un espace-temps spécifique des pratiques de témoignages qui rend possible la production de photographies par les amateurs présents sur les lieux. Tous ces conflits sont autant de modalités d'apparition de ces documents puisque sans ces expériences vécues ou vues, ces photographies n'existent pas, ne témoignent pas et ne deviennent pas événements dans la presse. Par ailleurs, les conflits, contextes de production et référents de ces documents sont aussi éléments de situation de crise. Le cadre herméneutique des conflits permet de mettre en exergue les tensions et les « *tactiques* » (Certeau, 1990) mais aussi les normes en vigueur au sein de la presse. Le traitement médiatique des conflits se présente comme un enjeu important pour la presse, lui permettant à la fois d'informer et de fidéliser ses lecteurs. La dimension publique des photographies d'amateurs sous-tend des aspects politiques dans le cadre de conflits que nous identifions dans leurs contextes. Nous envisageons deux échelles : nationales et internationales. Les conflits étudiés ont en effet une envergure parfois internationale et nous analysons la diffusion des photographies d'amateurs dans la presse écrite française (donc à une échelle nationale). Ensuite, le choix d'étude des photographies d'amateurs dans le cadre éditorial de la presse écrite française se justifie en deux points. Le premier est le rapport particulier d'incidence réciproque qu'il existe entre presse et photographie. D'un côté, « *condamnée à n'utiliser que la photographie, la presse ne peut le faire qu'en la violant, qu'en lui imposant une loi qui n'est pas la sienne et qui la contredit* » (Bourdieu, 1965). De l'autre, la photographie a permis l'émergence du photojournalisme. Le second est dû dans ce cadre spécifique, à l'inversion des rôles des acteurs. La presse est envisagée comme espace certes, de diffusion, mais plus particulièrement de production-réception de ces visuels. Les rôles des uns et des autres semblent inversés. Les lecteurs de la presse se trouvent producteurs d'images. Les professionnels quant à eux, sont producteurs et récepteurs de celles-ci. Ainsi, la presse apparaît comme un espace de « *réception négociée* » (Hall, 1980) de ces visuels. Par ailleurs, les acteurs sont divers et les relations sont complexes. Enfin, la prise en compte du cadre sociétal, permet de contextualiser les pratiques de témoignages dans la presse écrite française dans des mutations plus profondes et donner sens à celles-ci.

#### **Interdisciplinarité**

La recherche se situe ainsi à l'interstice de trois domaines à la fois distincts et connectés : images, techniques et médias. Dans un premier temps, nous abordons les recherches relevant des images et plus particulièrement de la photographie car toutes révèlent que la question du témoignage en photographie est centrale. Le témoignage étant tantôt craint, tantôt valorisé dès qu'il interroge l'objectivité ou la subjectivité d'une photographie. Dans un deuxième temps, nous pouvons signaler que l'appréhension des pratiques de témoignages par l'analyse des photographies d'amateurs en temps de conflits est spécifique à notre recherche. Ce choix se justifie en plusieurs points. Nous aurions pu réaliser cette recherche à partir d'autres objets tels que les blogs, le journalisme participatif. Les études menées en SIC sur ces objets sont envisagées ici afin de construire notre recherche et d'établir certaines correspondances. Elles permettent notamment de révéler une interpénétration de l'espace privé et de l'espace public. Nous avons choisi de nous appuyer sur les photographies d'amateurs car elles sont souvent laissées en marge peut-être parce qu'elles semblent de manière paradoxale moins « *tendancielles* » que le phénomène des blogs ou parce qu'elles seraient comme l'exprime Lancien (2002 : 22) à propos des images numériques : « *[...] un objet fuyant,*

*protéiforme voire improbable pour le chercheur ?* ». Dans un troisième temps, les théories développées autour des médias sont heuristiques car elles permettent de déjouer une conception issue de la théorie des effets. Elles apportent des éclairages différents quant à l'objet testimonial notamment en le reliant à des problématiques professionnelles : modes de fonctionnement, rôles, hiérarchies, contraintes.

### **Indicateurs**

Afin d'apporter des éléments de réponse à notre problématique, nous nous appuyons sur différents indicateurs : réactions, usages, dispositifs, représentations et marché. Les réactions ou commentaires des professionnels sont recueillis dans les articles dédiées au phénomène, dans les discours d'acteurs présents dans le colloque du festival international du photojournalisme Visa pour l'Image mais aussi dans les entretiens menés auprès des professionnels : responsables photos d'entreprises de presse, agenciers, commerciaux, photographes syndiqués notamment. Dans les discours d'acteurs transparaissent également des représentations que les professionnels confèrent aux photographies de professionnels ou d'amateurs. Nous étudions les usages des photographies d'amateurs dans les dispositifs éditoriaux construits par les professionnels au sein des articles qui les publient. Les dispositifs fonctionnent comme des énonciations éditoriales » au sens où l'entend Souchier (date). Les dispositifs eux-mêmes semblent construire ces photographies d'amateurs comme des témoignages. Le marché est également à prendre en compte. Certaines agences amateurs se développent et des agences professionnelles investissent dans les premières. Par ailleurs, les photographies d'amateurs sont vendues aux entreprises de presse. Les pratiques de témoignages apparaissent dès lors comme des biens culturels dans un marché industriel de la photographie de presse.

## **4. L'ordinaire**

### **De l'extraordinaire de pratiques ordinaires**

Les usages de ces documents par les différents acteurs s'ancrent dans des pratiques ordinaires de ceux-ci, pratiques qualifiées aussi parfois de « pauvres » ou d'« art moyen » (en référence à Bourdieu, 1965). « *L'ordinaire dont parlait de Certeau et Giard (1983) est cet interstice qui permet aux individus, entre réception et production de messages, de se forger un univers singulier de sens, de connaissance et de relation, qui profite et échappe aux productions de masse*<sup>3</sup> ». Tout d'abord, les usages des témoignages par les professionnels semblent en effet être des pratiques ordinaires de ceux-ci : pratiques de « récupération » (Derieux, 2008 : 127) des productions d'amateurs par les professionnels. En outre, les professionnels ont construit leur métier sur l'intégration des témoignages, « source première » de leurs articles. Ensuite, le caractère ordinaire des pratiques de témoignages se retrouve auprès des autres acteurs concernés : les producteurs. En effet, il semble assez ordinaire, pour tout producteur de photographies de témoigner par l'image, de rendre compte d'un moment vécu et de le partager avec son entourage, ses proches par exemple. La spécificité ici est de dépasser ce cadre restreint pour en faire une publication publique et large. Les réflexions menées sur la photographie de famille par exemple amènent des éléments de compréhension notamment sur les valeurs qu'on lui confère et les « luttes de visibilité » des acteurs. Ces éléments nous permettent d'appréhender l'appareil photographique comme un outil libérateur et dominateur à la fois. Au sein de la famille, c'est souvent l'homme qui enregistre des instants de vie. Ce phénomène permet au père de renforcer son identité de chef de famille. A contrario, l'appareil numérique, ainsi que les téléphones portables intégrant un capteur permettent à l'utilisateur de se libérer de ces contraintes, de s'exprimer différemment et ainsi de réévaluer les rapports au sein de la famille. Aussi pouvons-nous étendre cette hypothèse aux médias et aux rapports qu'ils entretiennent avec leurs lecteurs. L'appropriation de l'appareil photographique ne semble plus être le seul monopole du chef de famille et du professionnel. Militaires, femmes, enfants,

---

<sup>3</sup> Journée du REJ 2009, *L'Ordinaire du journalisme*, 3 juillet 2009, CELSA

terroristes orientaux souffrant souvent « *d'invisibilité sociale* » (Voirol, 2005) sont aussi les producteurs de ces visuels. Les photographies d'amateurs permettent-elles ainsi de ré-envisager les rapports existants entre producteurs et récepteurs. Les rôles attribués à l'un et à l'autre deviennent de plus en plus confus et l'exemple des usages au sein de la famille vient conforter encore un peu plus cette idée.

L'extraordinarité de ces pratiques réside en ce qu'elles enregistrent des conflits. L'extraordinarité de ces témoignages se fonde parfois de manière ordinaire et routinière dans la presse et se perçoit plus loin comme relevant d'un infra-ordinaire mis en exergue par Georges Perec. Et plus tard, les témoignages se détachent de l'actualité et acquièrent parfois une autonomie et sont même utilisés par l'histoire pour leur extraordinaire. Le cycle se redessine. Par ailleurs l'extraordinarité apparaît également dans la configuration inédite de pratiques ordinaires qui se retrouvent dans les éléments d'explication du phénomène.

### **Négociations entre production et réception**

Cette journée d'étude envisage « la mise en synergie de la réception et de la production, émergent des scènes sociales (à l'intérieur ou à l'extérieur des médias traditionnels) qui au travers de formes variées d'appropriation, participent à la construction des identités individuelles et collectives<sup>4</sup> ». Les pratiques de témoignages dans la presse écrite française émanent de négociations, de collaboration dissymétrique des acteurs en production et réception des photographies d'amateurs. Ce mouvement apparaît comme une dynamique transversale c'est-à-dire une logique à la fois active, créative et constructive. Nous prêtons une attention particulière à ce que les professionnels « font » (Katz, Lazarsfeld, 2008) des photographies d'amateurs et non pas tant à ce qu'elles font aux professionnels même si cela est envisagé. Nous nous attachons ainsi aux négociations, appropriations et adaptations que ceux-ci réalisent des photographies d'amateurs. Nous découvrons ainsi les « *arts de faire* » (Certeau, 1990) d'une profession collective qui tente de se définir, de se légitimer toujours plus. Car si le journalisme est le « *professionnalisme du flou* » au sens où l'entend Ruellan (1993), le photojournalisme en est son illustration. La diversité des statuts des acteurs, le marché, le manque de formation, d'école (pour le photoreporter et le rédacteur) mais aussi le manque de clarté dans les définitions légales, les réflexions menées autour de la propriété intellectuelle, de la responsabilité, du droit d'auteur, du droit moral, etc. conduisent à toujours plus d'interrogations et de confusions. Dans ce contexte, nous abordons comment les médias mobilisent des témoignages et leur construisent une visibilité publique. Mais au-delà comment eux-mêmes se valorisent, se légitiment, construisent leur place et leur identité. L'enjeu principal est dès lors de concevoir cette institutionnalisation des pratiques de témoignages – à travers l'étude des photographies d'amateurs en temps de conflits – comme des modalités de positionnement pour les professionnels. Des mécanismes de domination et des rapports de force se développent.

Cette communication a tenté de montrer que l'approche info-communicationnelle ne facilite pas seulement la découverte de l'objet sous des lumières différentes, elle favorise les articulations de celles-ci et la quête de compréhension de l'institutionnalisation des pratiques de témoignages à travers l'étude des documents photographiques d'amateurs dans la période 2001-2008. Le choix de l'explicitation de la démarche épistémologique suit une volonté de rendre compte de la richesse des enjeux qui sous-tendent l'approche. L'ordinaire apparaît comme une question centrale de la recherche dès que nous prenons en compte la diversité des pratiques de témoignages mais aussi le contexte de cette amplification et enfin la complexité des relations entre acteurs. Leurs intentions d'identification, à la fois légitimée et légitimante, les conduit à mettre en place des stratégies de valorisation.

---

<sup>4</sup> Journée du REJ 2009, *L'Ordinaire du journalisme*, 3 juillet 2009, CELSA

Biographie de l'auteur : Laurie Schmitt est allocataire-monitrice en Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université Stendhal Grenoble 3. Elle effectue sa recherche doctorale sous la direction d'Isabelle Pailliart au sein du GRESEC. Ses thèmes de recherche sont : le journalisme : pratiques professionnelles et mutations de la presse ; l'ancrage social des TIC : pratiques sociales des nouveaux outils de communication : photographie, téléphone, appareil numérique, etc. ; l'esthétique de la communication : analyse des photographies de presse ; les industries culturelles : enjeux éditoriaux et marchands, l'analyse des images dans leurs diversités : photographie de presse, photographie de famille, photographie documentaire, vidéos, images numériques... en relation avec les contextes socioculturels.

## Références

- About I., Chéroux C., 2001, « L'histoire par la photographie », *Etudes photographiques*, N°10, pp.8-33
- Baeza P., 2003, *Por una función crítica de la fotografía de prensa*, Editorial Gustavo Gili, SA, Barcelona, 2003, 187 p.
- Bourdieu P., 1965, *Un art moyen, Essai sur les usages sociaux de la photographie*, Paris, Éd. de Minuit, 360 p.
- Certeau M. (de), 1990, *L'invention du quotidien, 1. Les arts de faire*, Paris, UGE, 379 p.
- Derieux E., 2008, « Rapport de synthèse Amateurs et médias : nouveaux défis juridiques ? », *Légicom*, N°41, pp.123-136
- Donnat O., Cogneau D., 1990, *Les pratiques culturelles des français, 1937-1989*, La Découverte/La Documentation Française, Paris
- Gervais T., 2003, « D'après photographie. Premiers usages de la photographie dans le journal *L'Illustration* (1843-1859) », *Etudes photographiques*, N°13, pp. 56-85
- Gervereau L., 2006, *Montrer la guerre. Information ou propagande*, Paris, Éd. Isthme, 143 p.
- Hall S., 1980, « Encoding/Decoding », *Culture, medias, langage. Working papers in cultural studies*, Hutchinson, London
- Hennion A., 2009, « Réflexivités. L'activité de l'amateur », *Réseaux*, N°153, pp. 55-78.
- Jouet J., 1993, « Usages et pratiques des nouveaux outils », *Dictionnaire critique de la communication* (dir.) Lucien Sfez. PUF. Tome 1
- Katz E., Lazarsfeld P., 2008, *Influence personnelle, ce que les gens font des médias*, traduction française, Armand Colin
- Lancien Thierry, 2002 *Un objet improbable*, Revue *Médiamorphoses* n°6, pp. 21-23
- Miège B., 2004, *L'information-communication, objet de connaissance*, Bruxelles, Éd. De Boeck Université, 248 p.
- Miège B., 2007, *La société conquise par la communication, Tome III, Les Tic entre innovation technique et ancrage social*, Grenoble, PUG, 235 p.
- Quinton P., 2007, *La sémio comme discipline du regard*, Colloque "Les pratiques sémiotiques en communication", Dijon, 11 et 12 juin 2007, organisé par le laboratoire CIMEOS-LIMSIC, Faculté Chabot Charny
- Ruellan D., 1993, *Le professionnalisme du flou. Identité et savoir-faire des journalistes français*, PUG, 240 p.
- Souchier E., 2007, « Formes et pouvoirs de l'énonciation éditoriale », *Communication & langages*, N°154, pp. 23-38
- Voirol Ol., 2005, « Visibilité et invisibilité : une introduction », *Réseaux*, N°129-130, pp. 9-37